

Victor Hugo par Gilbert Louis Radoux

(contretype de Pierre Petit)

5 mai 1861



Sur l'attribution de la photographie de Hugo du 5 mai 1861, la première (?) où il porte la barbe

J'imagine la stupéfaction de certains spécialistes de la photographie du XIX^e siècle en découvrant le nom de Gilbert Radoux accolé à la photographie de Victor Hugo présentée ci-dessus. Depuis plus de 150 ans, en effet, la gloire de ce cliché revenait à Pierre Petit. Il n'en est rien. Le 5 mai 1861, Victor Hugo écrit à son épouse Adèle¹ pour lui annoncer qu'un certain Monsieur Radoux, «vaillant proscrit»², vient de faire sa photographie, et joint à sa missive un exemplaire pour lui montrer à quoi il ressemble avec sa nouvelle barbe. Pourtant, jusqu'à ce jour, aucune photographie de Victor Hugo par Radoux n'avait été publiée, ni communiquée aux hugoliens. C'est grâce à l'entremise de Marie-Christine Claes³ que j'ai pu contacter Steven F. Joseph⁴ et que nous sommes parvenus à attester que la paternité de ce cliché revenait à Gilbert Radoux.

Bien entendu, Victor Hugo aurait pu se faire photographier par deux photographes différents le même jour, mais nulle trace de cette supposée seconde séance de photographie ne se trouve dans les carnets de Hugo. Joseph F. Steven qui venait de publier avec Tristan Schwilden en 1990 un article sur Gilbert Radoux⁵, dénicha, le 30 mai 1991, une photographie de Victor Hugo (la même que celle de Pierre Petit !) signée à l'encre par le même Gilbert Radoux, lors d'une vente à Drouot Richelieu. Cette photographie ne figurait pas même sur l'encart publicitaire de la vente où il était question de Nadar, de Legray, ou de Charles Cros... Steven F. Joseph garda le document pour une recherche ultérieure. Il n'avait pas, à l'époque, connaissance de la lettre de Victor Hugo à son épouse Adèle...

Le tirage effectué par Radoux, et signé à l'encre de sa main, et la lettre de Victor Hugo, attestent aujourd'hui, et sans aucun doute possible, que Radoux est bien l'auteur de la prise de vue.

¹ «Chère amie, Voici M. Radou [sic pour Radoux] qui a aidé le soleil à faire un portrait de moi. Ce portrait est magnifique et te réconciliera, je pense, avec ma barbe. Pour achever de te réconcilier, je t'embrasse, avec cette barbe, bien tendrement. » P.-S. – M. Radou n'est pas seulement un artiste très distingué ; c'est un honorable et vaillant proscrit. Il est l'auteur des admirables photographies qui sont dans la chambre de Charles et de Victor à Hauteville-House. (...) » (Cf. Massin, tome XII, page 1115.) Les photographies dont parle Victor Hugo sont peut-être *La Colonne du Congrès à Bruxelles*, *La Basilique de Saint Hubert*, *La Colonne du Congrès*, *L'Abbaye de Villiers*, ou encore *La Maison du Roi*...

² Nous le savons, Victor Hugo donne parfois à ses personnages de roman, des patronymes, quelquefois transformés, de certaines de ses connaissances. Ainsi, dans *Quatrevingt-Treize*, parmi les républicains, trouve-t-on notamment deux personnages masculins nommés Gauvain et Radoud. Le premier incarnant un personnage venu racheter les fautes de sa classe (on peut penser à la jeunesse de Juliette...) et le second, un républicain vaillant et fidèle. Gauvain était, comme nous le savons, le vrai patronyme de Juliette Drouot, quant à Radoud, consonne finale mise à part, il pourrait bien avoir été inspiré à Hugo par le photographe de l'exil.

³ Responsable de l'infothèque chez KIK-IRPA – Institut royal du Patrimoine artistique – Région de Bruxelles, Belgique. Marie-Christine Claes est co-auteure avec Steven F. Joseph et Tristan Schwilden du *Directory of Photographers in Belgium, 1839-1905*. Auteure et coauteure de plusieurs articles sur l'histoire de la photographie en Belgique, dont un article sur la découverte des œuvres sources de l'album Ghémar des Funérailles de Léopold I^{er}. Recherches sur la photographie au XIX^e siècle et les techniques de reproduction d'images (gravure, photographie, procédés photomécaniques). Auteure de nombreuses publications sur la photographie et notamment son histoire en Belgique.

⁴ Historien de la photographie. Auteur de nombreux articles et ouvrages consacrés à l'histoire de la photographie en Belgique.

⁵ Steven F. Joseph and Tristan Schwilden. *Gilbert Radoux : An early photographic publisher*, in *History of Photography*, Volume 14, Number 3, July-September, 1990

Il reste maintenant à expliquer pourquoi Pierre Petit, (qui ne s'illustrera pas toujours de manière glorieuse pendant la Commune⁶) a signé tous les exemplaires des photographies format carte de visite. Alexandrine Achille⁷, nous écrit pour nous annoncer que Radoux était chargé de temps en temps par Pierre Petit d'effectuer des agrandissements pour lui ; les deux hommes se connaissaient donc bien et l'on peut donc supposer, comme le fait Marie-Christine Claes, que Pierre Petit aurait rephotographié un tirage de Radoux et que ce tirage a probablement fait l'objet d'un accord⁸ entre les deux hommes⁹. Bernard Chéreau¹⁰, corrobore cette opinion après avoir examiné attentivement plusieurs exemplaires des cartes de visites de Pierre Petit que je lui ai montrés. Il émet lui aussi l'hypothèse que « Les tirages effectués par Pierre Petit peuvent-être réalisés [...] par reproduction d'un premier tirage. » ce qui confirme notre thèse.

Dernier petit détail : seule la photographie originale de Radoux¹¹, montre la main droite de Victor Hugo enfouie dans sa poche, le cadrage de Petit ne permet, quant à lui, de voir que le tiers supérieur du bras droit du poète.

Nul doute que ce livre¹² ne saura à lui seul, rendre à Gilbert Radoux la gloire qu'il aurait mérité de connaître avec cette célèbre photographie de Victor Hugo, du moins, peut-on espérer que le futur rende à Gilbert Radoux ce qui appartient, un temps, à Pierre Petit.

A propos de Radoux : Gilbert Louis Radoux était architecte¹³ de formation. Sans doute aurait-il poursuivi dans cette voie si le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte n'avait eu lieu. De Charnaille, le Préfet de l'Allier montra beaucoup de zèle dans la recherche et l'arrestation de nombreux socialistes suspectés d'être des ennemis de l'État. Radoux, faisant partie des 25 suspects les plus recherchés du département, vit tous ses biens mis sous séquestre, mais réussit à s'échapper en Belgique et fut condamné par contumace à la déportation en Algérie. En Belgique, il eut probablement quelques difficultés à retrouver un emploi correspondant à sa formation d'architecte et il se lança dans la photographie. Dans les années 1852 ou 1853 il s'associa à un autre proscrit, avocat français, également en exil en Belgique, Richard Papon. Dès 1854, les deux associés font paraître un encart publicitaire dans le *Charivari Belge*¹⁴ où l'on peut lire : « Studio photographique Radoux et Papon. Portraits, vues, reproductions de peintures et statues. » Cette même année, les deux amis présentent à L'Exposition d'Arts industriels de Bruxelles des reproductions photographiques de peintures et d'objets d'art et impriment deux photographies connues pour être les premières à avoir été publiées en Belgique, celle de la statue du Roi Léopold 1^{er} par Guillaume Geefs et celle du

⁶ (Voir infra, la notice sur Pierre Petit)

⁷ Responsable des archives photographiques à la Maison Victor Hugo de Paris.

⁸ Le fait que pendant la Commune, Pierre Petit ait diffusé des photographies rachetées à des confrères (voir à ce sujet Bertrand Tilliez, *La Commune de Paris. Révolution sans images ? Politique et représentations dans la France républicaine (1871-1914)*, Editions Champ Vallon, 2004, page 67), confirme aussi cette éventualité.

⁹ Victor Hugo avait probablement eu connaissance de ces photographies format carte de visite au nom de Pierre Petit puisque celles-ci furent largement diffusées à l'époque. Connaissait-il le probable accord entre Radoux et Petit ? La question reste pour le moment sans réponse. A notre connaissance, Hugo n'en fait mention nulle part.

¹⁰ Professeur de photographie à l'École Supérieure d'Arts et Médias (ESAM)

¹¹ Il nous est impossible, pour le moment, de la publier pour des raisons de copyright.

¹² A paraître...

¹³ Dans *Histoire d'un crime*, tome II, chapitre XIII, Victor Hugo fait référence à Gilbert Radoux : « *Notons ici, pour l'histoire, quelques-uns de ces vaillants hommes, silhouettes combattantes, apparues et disparues dans la fumée du combat, Radoux, architecte, Deluc, Mallarmet, (...)* » (Cf. l'édition originale chez Calmann Lévy, 1878, page 77.)

¹⁴ *Le Charivari Belge*, Vol. 1, No. 37 (17th June 1854) cité par Steven F. Joseph and Tristan Schwilden. *An early photographic publisher*, in *History of Photography*, Volume 14, Number 3, July-September, 1990, page 283.

fronton du Théâtre de la Monnaie par Simonis. Un article du *Uylenspiegel*, dit de lui : « Monsieur Radoux, ami et concitoyen de Monsieur Nadar¹⁵, a suivi son exemple [...] Monsieur Radoux, bien que français, peut être considéré comme un artiste bruxellois. [...] il aura sa place parmi les plus grands photographes de notre temps¹⁶. » Mais ce qui fera la grandeur de ce photographe, outre le fait d'avoir photographié Victor Hugo et d'en avoir abandonné la gloire à Pierre Petit jusqu'à ce jour, c'est d'être le créateur des premiers clichés photographiques ayant servi à illustrer une publication en Belgique, en l'occurrence une communication de Louis Alvin¹⁷. Selon Steven F. Joseph et Tristan Schwilden, Gilbert Radoux a profité de l'amnistie de 1859 pour retourner en France. Il abandonna alors la photographie pour revenir à ses premières amours, l'architecture, en utilisant désormais son second prénom Louis à la place de Gilbert. Son studio à Bruxelles fut vendu en juin 1861 à un nommé Charles Neyt. Sa photographie de Victor Hugo, prise, nous le rappelons, le 5 mai 1861, fut probablement son dernier chef-d'œuvre. Gilbert Radoux fut membre de la S.F.P. de 1857 à 1864.

A propos de Petit : Il apprend la technique du daguerréotype en 1849, puis se forme avec Disdéri, l'inventeur de la photographie carte de visite (CDV). Disdéri fut son employeur de 1855 à 1858 à la Société du Palais de l'Industrie à Paris. Petit s'associa à Trinquart de 1859 à 1861. En 1859 il entame un projet de *Galerie des hommes du jour*. C'est ce travail qui le fait accéder à la notoriété. En 1862, il est nommé photographe de l'Épiscopat et des ordres religieux, puis en 1867, la Commission Impériale le nomme photographe officiel de l'Exposition Universelle. Il y prend plus de 10 000 clichés. Il réalisa des photographies des monuments éventrés par les bombes ou des scènes de champ de bataille pendant la Commune. Mais Pierre Petit ne s'illustra pas toujours de manière très glorieuse. En 1871, dans le but d'aider les Versaillais à retrouver certains « meneurs », il diffusa des photographies de personnalités connues avant la Commune. Il fut d'ailleurs poursuivi et condamné¹⁸ pour avoir diffusé (à deux-cents mille exemplaires !), un portrait photographique, à l'identité falsifiée, de Ladislas Drombrowski (le général communard, décédé le 23 mai 1871) alors qu'il s'agissait en réalité du pianiste Henri Dombrowski et que celui-ci, c'est un comble, figurait dans la propre *Galerie des Artistes* de Pierre Petit ! A rebours des photographes Carjat ou Nadar qui soutinrent la Commune, Pierre Petit, fuit Paris pendant les événements et n'y retourna que le calme revenu... De 1871 à 1884, l'Etat français le charge de suivre les travaux de construction de la statue de la Liberté de Bartholdi. Il en photographie la tête à Paris lors de l'Exposition Universelle de 1878 et se rend aux États-Unis en 1886 pour son inauguration. En 1875, il devient le photographe officiel de la Faculté de médecine et prend des photographies des diverses tribus exhibées au Jardin d'acclimatation. Membre de la SFP, entré en 1875, sorti en 1885. Au verso de certaines de ses cartes on trouve la mention suivante : « Pierre Petit, photographe de l'Épiscopat Français, Lycée et Ecoles de France, Faculté de Médecine, Société des Gens de Lettres. »

¹⁵ D'après une lettre du peintre et graveur Charles Meryon à Nadar du 31 mars 1860, il semblerait que Radoux ait été, un temps, l'élève de Nadar. (Cf. Nadar, *Charles Baudelaire intime : Le poète vierge*. Editions Obsidiane, 1990, page 60.)

¹⁶ *Uylenspiegel*, Vol. 2, N° 37, 11 octobre 1857), page 4.

¹⁷ Communication de 1857 à propos de nielles. Les photographies furent prises par le Capitaine Libois, les clichés réalisés par Radoux. Cf. Steven F. Joseph and Tristan Schwilden. *An early photographic publisher*, in *History of Photography*, Volume 14, Number 3, July-September, 1990, page 281.

¹⁸ Cf. *La Commune de Paris. Révolution sans images ? Politique et représentations dans la France républicaine (1871-1914)*, Bertrand Tilliez, Champ Vallon, 2004, page 67.